

Les Thraces et les Mariandynes dans la tradition locale d'Héraclée du Pont

Askold IVANČIK (Moskva)

Cette étude est consacrée à la tradition très originale d'Héraclée du Pont liée à la "préhistoire" mythique de la cité et à l'origine des peuples indigènes. Cette tradition peut être reconstituée grâce aux fragments conservés d'auteurs grecs qui remontent en fin de compte à la tradition locale d'Héraclée. Un de ces fragments provenant des "Bithyniaka" d'Arrien est conservé dans le commentaire de Dionysios d'Eustathe: (Eustath. Dion. Per., 791 = FGrHist 156 F 76): 'Αρριανὸς δὲ οὕτω γράφει περὶ τῶν τοιούτων· ἐπέκεινα Σαγγαρίου ὄμοροι Παφλαγόνων Μαρνανδυνοί, ἔνθα πόλις Ἡράκλεια πεπόλισται, ὅπου Κιμμέριοι πῶαν φαγόντες ἀκόνιτον ἐδυστύχησαν· ἦν γὰρ αὐτοῖς πάτριον τὸ ποηφαγεῖν, "Arrien écrit d'eux ce qui suit: les Mariandynes sont les voisins des Paphlagoniens de l'autre côté de Sangarios. La ville d'Héraclée a été construite là-bas, dans l'endroit, où les Cimmériens avait péri après avoir mangé l'herbe d'aconit; en effet, ils ont eu l'habitude de manger l'herbe".

Le nom de plante ἀκόνιτον n'a pas d'étymologie assurée¹. Son identification représente également un problème qui est lié au caractère de son emploi dans la littérature grecque. Même les auteurs des traités botaniques spécialisés qui utilisent la terminologie de façon le plus stricte possible, désignent par ce mot au moins deux et souvent plus de plantes différentes. Les informations concernant ces plantes différentes sont souvent données ensemble. Ainsi, Dioscuride, qui tâche de mettre en ordre ses données et de décrire chaque plante dans un paragraphe séparé, est obligé de consacrer à l'aconit deux paragraphes: περὶ ἀκονίτου ἐτ περὶ ἑτέρου ἀκονίτου (Dioscur., IV, 77-78). Les auteurs modernes identifient également l'aconit avec deux plantes complètement différentes: *Aconitum Napellus et Doronicum pardalianches*². Ces identifications sont d'ailleurs plus ou moins conventionnelles, car seule une partie des détails dans les descriptions des auteurs anciens correspond à leurs traits caractéristiques tandis que d'autres les contredisent.

Si la signification du mot "aconit" a été tellement vague même dans les oeuvres spéciales sur botaniques, son acception dans la littérature a été encore plus large. Ce mot désigne souvent n'importe quelle plante vénéneuse ou même simplement un poison, une boisson empoisonnée (Ov. Met., I, 147; Iuven. Sat., I, 138; X, 25)³. Dans d'étude du fragment d'Arrien, il faut sans doute tenir compte de ce sens du mot.

Un détail est encore important pour la compréhension de ce texte. La tradition classique a considéré précisément Héraclée du Pont comme une région pri-

vilégiée pour la croissance de l'aconit; on faisait d'ailleurs souvent remonter le nom de cette plante au nom de village 'Ακόναϊ dans la région d'Héraclée. Cette tradition est assez ancienne: Théophraste la connaît déjà (Theophr. H. pl., IX, 16, 4-7). Selon lui, l'aconit pousse en Crète et à Zakynthos, mais le mieux et de la façon la plus abondante à Héraclée du Pont précisément (πλεῖστον δὲ καὶ ἄριστον ἐν Ἡρακλείᾳ τῇ ἐν Πόντῳ). Il mentionne également à ce propos le village d'Akonai dans la région des Mariandynes (κάμη τις τῶν Μαριανδυνῶν). Cette tradition peut difficilement être liée à une région réelle de la croissance d'une plante concrète: cette supposition est réfutée par les botanistes modernes. Elle contredit en outre le fait que le nom d'aconit ait été utilisé par les auteurs classiques dans un sens large et peu concret.

Le lien précis de l'aconit avec Héraclée peut être expliqué d'une façon plus convaincante par le fait que, selon les notions grecques, il poussait près de l'entrée de l'Hadès. Selon l'opinion la plus répandue, l'aconit est apparu de l'écume qui tombait de la gueule de Cerbère quand Héraclès le traînait hors de l'Hadès (Plin. N. h., XXVII, 4; Ov. Met., VII, 408-419; Dion. Per., 788 sqq; Pompon. Mela, I, 103; Schol. Nic. Alex., 13; Schol. Apoll. Rhod., II, 354; Serv. Georg., II, 152). Or, une des entrées de l'Enfer les plus connues dans l'antiquité se trouvait près d'Héraclée et un oracle des morts, ψυχομαντεῖον, fonctionnait à son côté (Plut. Ser. num. vind., 10; Cimon, 6; Plin. N. h., XXVII, 4; Nicandr., Alexiph., 12)⁴. Cette localisation est déjà connue de Xénophon qui la mentionne d'ailleurs en rapport avec l'histoire de catabase d'Héraclès (Anab., 6, 2,2). La tradition selon laquelle l'aconit poussait dans la région d'Héraclée peut donc être expliquée par la localisation de l'entrée d'Enfer dans cet endroit. Cette hypothèse est également confirmée par le fait que la localisation héracléenne du village Akonai, ainsi que de la rivière Achéron et d'autres détails du paysage infernal n'a pas été unique. Ainsi, Akonai a été localisée également près d'Hermione et dans la région de Tanagre (Schol. Nicandr. Alexiph., 41c), où se trouvait d'autres entrées d'Hadès (Eur. Her., 615; Call. fr. 110; Strabo, VIII, 6, 12; Paus., II, 35, 10).

La proximité d'une entrée de l'Hadès n'a cependant pas été la cause unique de la localisation dans une région donnée de la croissance de l'aconit. Une autre cause pour cela a été la localisation dans cette région d'une magicienne versée dans la fabrication et l'utilisation des poisons et qui avait donc besoin d'aconit. La plus connue des personnes de ce genre était Médée, ce qui explique la localisation de l'aconit en Colchide (Ov. Met., VII, 407; Orph. Argon., 925). C'est probablement cette localisation qui explique l'opinion selon laquelle l'aconit est né du sang de Prométhée (Auson. idyll. XII de histor. 10).

La tradition d'Héraclée du Pont non seulement localisait une entrée d'Hadès dans la région de la cité, mais contenait également des récits concernant une autre magicienne expérimentée dans la préparation des poisons. Sa mention est con-

servée dans un fragment de l'oeuvre citée d'Arrien (Eustath. Dion. Per. 322 = FGrHist 156, F 61): ὁ δ' αὐτὸς Ἀρριανὸς καὶ Θράκιην τινα ἰστορεῖ νύμφην σοφὴν ἀμφὶ ἐπιιδάσ τε καὶ φάρμακα καὶ οἶαν τὰ μὲν ἐκλύσαι τῶν παθημάτων φαρμάκοις, τὰ δὲ ἐργάσασθαι, "le même Arrien parle d'une nymphe Thrakè expérimentée en incantations et en drogues qui pouvait guérir les maladies et les provoquer par des drogues". Thrakè est comparée dans le même texte à Médée et à d'autres magiciennes de ce type (Agamedè et Krokodikè). Les deux causes qui provoquaient l'apparition d'une tradition sur la croissance de l'aconit dans une région ont donc été présentes à Héraclée.

Il nous reste encore à expliquer le lien entre l'aconit et les Cimmériens dans le récit d'Arrien. On peut supposer que la notion de l'existence de l'entrée de l'Hadès près d'Héraclée a causé non seulement la localisation de l'aconit dans cette région mais également du "peuple et cité" des Cimmériens mentionnés dans la description du voyage d'Ulysse dans l'au-delà, au début du XI^e chant d'Odyssee⁵. Les localisations semblables des Cimmériens, fondées sur les commentaires d'Homère et liées au patriotisme local, sont bien connues dans d'autres régions dans lesquelles on localisait une entrée de l'Hadès. Ainsi, les Cimmériens ont été localisés près du lac Averno en Italie. Cette tradition connue à partir de l'époque de Sophocle (Soph. fr. 682 Nauck = 748 Radt, cf. fr. 957 Nauck = 1060 Radt⁶) a eu un grand succès⁷ malgré son origine purement livresque et imaginaire.

Tout comme les Cimmériens du lac Averno, les Cimmériens d'Héraclée ont été rapportés à un passé mythique et lointain. Ainsi, l'historien héracléen Domitius Callistratos⁸ (Schol. Apoll. Rhod., I, 1126/31a = FGrHist 430 F 1 = 433 F 2) a conservé un témoignage remontant à la tradition locale, selon lequel l'éponyme des Cimmériens Kimmerios a été considéré comme le père de l'éponyme des Mariandynes: Καλλίστρατος δὲ ἐν τῇ β' τῶν Καθ' Ἡράκλειαν περὶ Τιτίου φησὶν· ὁ δὲ Τιτίας ἦρωσ ἐγχώριος, ὃν οἱ μὲν μυθεύουσι παῖδα Διός, οἱ δὲ τὸν πρεσβύτατον τῶν Μαρριανδυνοῦ τοῦ Κιμμερίου παίδων, δι' ὃν μάλιστα τὸ ἔθνος ἠϋξῆται καὶ προάγεται ἔτι εἰς εὐδαιμονίαν, "Callistratos dans le deuxième livre "Sur Héraclée" dit de Titias: "Titias est un héros local qui est considéré par les uns comme un fils de Zeus et par les autres comme le fils aîné de Mariandynos, fils de Kimmerios, à l'époque duquel le peuple s'est multiplié et devenu plus prospère". Le même témoignage est encore attesté trois fois dans les scholies d'Apollonios de Rhodes (οἱ δὲ φασὶ κεκλήσθαι τοὺς Μαρριανδυνοὺς ἀπὸ Μαρριανδυνοῦ υἱοῦ Κιμμερίου: II, 140a; οἱ Μαρριανδυνοὶ ὄμοροι τοῖς Παφλαγόσι, προσηγορεύθησαν δὲ ἀπὸ Μαρριανδυνοῦ τοῦ Κιμμερίου παιδός: II, 723; ὁ δὲ Μαρριανδυνὸς Φινέως ἢ Φρίξου ἢ Κιμμερίου λέγεται παῖς εἶναι: II, 780-783a). Kimmerios a donc été considéré comme un aïeul des Mariandynes. Ce récit sous-entend également que les Cimmériens ont été identifiés dans le cadre de cette tradition avec les Mariandynes, ou, plus précisément,

que le nom ancien des Mariandynes était selon elle "les Cimmériens". Il s'agit ici sans doute d'un topos ethnographique répandu. Le schéma des récits de ce type est le suivant: un peuple habite à l'origine sur un territoire et porte le nom de son roi ou d'un ancien éponyme. Un nouveau héros-éponyme, qui est souvent le fils ou le descendant de l'ancien, apparaît ensuite et donne son nom au peuple; il le dirige normalement lors d'une migration, à la suite de laquelle le peuple obtient une nouvelle patrie. Ce topos est souvent utilisé par Hérodote⁹ et par d'autres logographes ioniens. Ainsi, Hellanikos (FGrHist 4, F 59, 60) raconte que les Perses portaient auparavant le nom de leur roi Cepheus et habitaient dans la région de Babylone. Après la mort de Cepheus, ils ont été obligés de quitter leur pays sous la pression des Chaldéens. Le peuple a reçu le nom de Perses qui l'avait dirigé lors de cette migration. Le lien entre les Mariandynes et les Cimmériens est sûrement fictif: aucun trait connu de leur culture ne témoigne de l'existence d'une parenté avec les nomades des steppes¹⁰. La tradition en question a été probablement connue à Herakleides du Ponte (fr. 129 Wehrli = Etym. Magn., 513, 44: Κιμμερίουσ φησὶν Ἡρακλείδης ὁ Ποντικὸς ὑποκάτω τοῦ Πόντου εἶναι), ce qui permettrait de la dater à une époque assez ancienne.

La tradition selon laquelle les Mariandynes sont les descendants des Cimmériens qui habitaient à date ancienne près de l'entrée de l'Hadès dans la région d'Héraclée ne peut cependant expliquer à elle seule le récit de l'empoisonnement des Cimmériens par l'aconit. L'information déjà discutée sur la tradition locale d'Héraclée peut être complétée par d'autres passages conservés de "Bithyniaka" d'Arrien. Les Cimmériens sont mentionnés dans deux autres fragments conservés de cette oeuvre: Ἀρριανὸς δέ φησιν ὅτι Κιμμέριοι Σκυθικὸν ἔθνος ἐξ ἠθῶν τῶν οικείων ἀναστάντες καὶ πάντας τοὺς διὰ μέσον βλάπτουτες ἦλθον ἕως Βιθυνίας, "Arrien dit que le peuple scythe des Cimmériens quitta la région où il avait habité et atteignit la Bithynie en écrasant tout le monde" (Eustath. Od. I 14, p. 1671,27 = FGrHist 156 F 76b) et ὅτι Θραῖκες οὐ μόνον Εὐρωπαῖοι ἀλλὰ καὶ Ἀσιανοὶ κατὰ τὴν Ἀρριανοῦ ἱστορίαν, λέγοντος ὡσπερ Φρύγας καὶ Μυσοὺς οὕτω δὴ καὶ Θραῖκας ἐξ Εὐρώπης διαβῆναι εἰς Ἀσίαν μετὰ Πατάρου τινὸς ἡγεμόνος, ὅτε οἱ Κιμμέριοι τὴν Ἀσίαν κατέτρεχον, οὓς ἐκβαλόντες ἐκ Βιθυνίας οἱ Θραῖκες ὠίκησεν αὐτοί, "les Thraces sont non seulement Européens, mais également Asiatiques, selon la recherche d'Arrien, qui dit que les Thraces, comme les Phrygiens et les Mysiens, ont passé de l'Europe en Asie sous la direction d'un certain Pataros, quand les Cimmériens faisaient des incursions en Asie. Les Thraces les ont chassés de Bithynie et se sont installés là-bas" (Eustath. Dion. Per. 322 = FGrHist 156 F 60). En comparant entre eux les fragments contenant les mentions des Cimmériens, on peut reconstituer le récit d'Arrien et donc, compléter notre connaissance de la tradition locale d'Héraclée qui constitue sa base. Cette tradition contenait les informa-

tions suivantes. Les Cimmériens ont quitté leur territoire et sont venus en Bithynie. Ils se sont sans doute installés là parce que les Thraces ont été obligés de les chasser pour occuper cette région. La migration thrace d'Europe en Bithynie date selon cette tradition d'une époque plus tardive que l'arrivée des Cimmériens. Arrien explique la disparition des Cimmériens d'un côté en racontant qu'ils ont été chassés par les Thraces, et de l'autre, qu'ils ont été empoisonnés avec de l'aconit. Les deux causes ont été sans aucun doute liées dans le récit d'Arrien. Cette hypothèse est confirmée par un autre fragment de la même oeuvre de cet auteur que j'ai déjà mentionné: celui qui concerne la magicienne Thrakè. Il s'agit sans doute d'une héroïne éponyme des Thraces qui sont venus en Asie. Un fragment d'Arrien, selon lequel Thrakè était la mère de l'éponyme du peuple thrace des Trières, confirme cette supposition: (Steph. Byz., s.v. Τριήρες = FGrHist 156 F 27): ἔθνος ἀπὸ Τριήρου τοῦ Ὀμβριάρεω παιδὸς καὶ Θράκιης, ὡς Ἀρριανὸς ἐν Βιθυνιακοῦ, "Trières, un peuple. Ils ont reçu leur nom de Trieros, fils d'Ombriareos et Thrakè, comme le raconte Arrien dans ses "Bithyniaka"". Ces fragments ne peuvent pas être séparés des fragments discutés plus haut. On peut donc reconstituer d'autres détails du récit d'Arrien: les Thraces venus en Asie ont été dirigés non seulement par Pataros, dont le nom signifie simplement "père"¹¹, mais également par la magicienne Thrakè qui leur a donné son nom. Les Thraces ont vaincu les Cimmériens et se sont emparés de leur territoire en Bithynie à l'aide de ses connaissances: elle a empoisonné les Cimmériens avec de l'aconit. La remarque que les Cimmériens ont eu l'habitude de manger de l'herbe semble être un commentaire ad hoc. Cette remarque n'a aucun parallèle dans la tradition classique et n'appartient sûrement pas à Arrien. Elle contredit d'ailleurs à la tradition bien établie, selon laquelle les Cimmériens et les Scythes se nourrissaient de lait, de fromage et de viande, mais ne mangeaient aucun produit de la terre¹². L'aconit ne devenait d'ailleurs mortel, selon la tradition classique (voir par exemple Theophr. H. pl., IX, 16, 4, 7), qu'après une préparation spéciale par un expert, tandis que la plante elle-même n'était pas dangereuse. Les Cimmériens ne pouvaient donc pas mourir après avoir mangé la plante par hasard: ils devaient avoir été empoisonnés par un poison spécialement préparé.

Le récit de la lutte entre les Cimmériens et les Thraces pour la possession de la Bithynie peut être comparé à la tradition mythique concernant la lutte entre les Mysiens et les Mariandynes à la suite de laquelle ces derniers ont été vaincus et leur roi Priolas a été tué (Apoll. Rhod. II, 780; Nicandr. Alexiph., 12). En tenant compte des liens proches entre les Mysiens et les Thraces d'un côté, et les Cimmériens et Mariandynes de l'autre on peut supposer qu'il s'agit ici d'une tradition unique de l'hostilité héréditaire entre les Thraces / Mysiens et les Cimmériens / Mariandynes. Il faut noter à ce propos que Priolas a été considéré dans la tradition d'Héraclée comme le fils de Titias, petit-fils de Mariandynos et arrière-petit-fils de Kimmerios.

La tradition originale d'Héraclée est cependant combinée dans le récit d'Arrien avec des notions banales et les récits des historiens sur les Cimmériens. Il s'agit ici de la désignation des Cimmériens comme un peuple scythe, ainsi que de la mention des incursions des Cimmériens en Asie. La phrase "les Cimmériens ont quitté la région où ils avaient habité" pour envahir Asie est sans doute une citation directe d'Hérodote (comp.: Hdt., I, 15: Κιμμέριοι ἐξ ἠθέων ... ἐξαναστάντες ἀπίκοντο ἐς τὴν Ἀσίην εἰς Arr. FGrHist 156 F 76b: Κιμμέριοι ... ἐξ ἠθῶν τῶν οἰκείων ἀναστάντες ... ἦλθον ἕως Βιθυνίας). Le récit de l'hostilité entre les Cimmériens, qui habitaient dans une haute antiquité la Bithynie avec les nouveaux venus Thraces et Mysiens, appartient par contre à la tradition locale. Le récit de l'empoisonnement des Cimmériens avec de l'aconit par la magicienne Thrakè, une des dirigeantes des Thraces, faisait également partie de cette tradition. Il est fort probable que la tradition locale ne parlait pas de la migration des Cimmériens: c'était pour elle un peuple qui habitait à une date très ancienne près de l'entrée de l'Hadès dans la région d'Héraclée, tel que Homère le raconte, et qui a été anéanti plus tard par les Thraces nouveau venus. Cette supposition est confirmée par le fait que les Cimmériens sont rapportés dans le cadre de cette tradition à un passé mythologique fort éloigné. En effet, Priolas, le contemporain des Argonautes a été l'arrière-petit-fils de Kimmerios et le petit-fils de Mariandynos. Le changement du nom des anciens Cimmériens et l'apparition des Mariandynes à leur place, qui ont probablement été liés à leur anéantissement partiel par les Thraces, deux générations ont passé avant l'expédition des Argonautes, qui a eu lieu à son tour avant la guerre de Troie. L'identification des Halizones homériques avec les Bithyniens par Arrien (FGrHist 156 F 97) témoigne également du fait qu'il datait la migration de ces derniers en Asie à une époque antérieure à la guerre de Troie¹³.

La ressemblance entre la tradition d'Héraclée et la légende de Cumes relatée par Strabon est hors de doute. Dans cette dernière les Cimmériens sont également un peuple qui avait habité dans l'antiquité près de l'entrée de l'Hadès et a été anéanti plus tard. La tradition héracléenne des Cimmériens et des Thraces, même dans son état fort fragmenté, contient des traces évidentes de remaniement savant, probablement par les historiens locaux d'Héraclée. Cette tradition ne nous est d'ailleurs connue que grâce à ces historiens: les témoignages d'Arrien, des scholiastes d'Apollonios de Rhodes et des lexicographes remontent en fin de compte à ces oeuvres. Les historiens d'Héraclée d'époque hellénistique et romaine¹⁴ ont utilisé la tradition locale pour la reconstitution de la "préhistoire" de leur cité et des territoires adjacents et ont essayé de réunir dans le cadre d'un seul récit toute information accessible provenant aussi bien des légendes locales que de la littérature. La généalogie des Mariandynes, qui a un caractère purement livresque, et l'idée de leur identité avec les Cimmériens remontent probablement à ces historiens. On peut dire la même chose du récit de la migration des Thraces qui est également

livresque, bien qu'il reflète en fin de compte un événement historique. Le récit de l'empoisonnement des Cimmériens ressemble fort bien à une nouvelle orale, mais les nouvelles de ce type changeaient facilement leurs personnages et existaient dans plusieurs variantes¹⁵. Il est donc bien probable que son lien avec les Cimmériens est secondaire. Ce thème folklorique a pu être lié aux Cimmériens simplement parce qu'ils ont été considérés à Héraclée comme un peuple disparu qui habitait auparavant près de l'entrée de l'Hadès.

On peut donc constater en conclusion que la tradition héracléenne des Cimmériens, Mariandynes et Thraces est largement fondée sur la légende locale selon laquelle une entrée de l'Hadès se trouvait non loin d'Héraclée. Grâce à la *Nekyia* d'Homère, les Cimmériens ont été localisés dans cette région comme un détail du paysage infernal au même titre que la rivière Achéron et l'aconit. La tradition de Cumes, qui représente l'analogue le plus proche de la tradition héracléenne, est apparue de la même façon. Le caractère de cette tradition témoigne du fait qu'elle est fondée uniquement sur le passage d'Homère et que les souvenirs des Cimmériens réels n'ont joué aucun rôle dans son développement. Cela n'étonne pas: les Héracléens (contrairement aux gens de Sinope) n'ont jamais rencontré les Cimmériens réels. Héraclée a été fondée au milieu du VI^e s. av. J.C.¹⁶, à une époque où leurs incursions appartenaient depuis longtemps déjà au passé; la majorité des colons provenait d'ailleurs de Mégare¹⁷ pour laquelle elles n'ont jamais été aussi importantes que pour les Grecs d'Asie Mineure. La légende de l'empoisonnement des Cimmériens, qui peut également remonter au folklore, devait probablement expliquer la disparition "du peuple et cité des Cimmériens" homériques. La tradition légendaire locale a été utilisée plus tard par des historiens et chronographes locaux. Lors de leurs études chronographiques, ils ont attribué aux Cimmériens un passé fort éloigné: avant l'apparition des Thraces en Asie, la guerre de Troie et l'expédition des Argonautes. Ils ont identifié en même temps les Mariandynes avec les descendants des Cimmériens et ont lié la migration des Thraces en Asie à leur importante défaite. Les récits des historiens héracléens ont été combinés plus tard, peut-être par Arrien lui-même, avec des témoignages d'autres auteurs concernant les Cimmériens, et avant tout avec les informations remontant à Hérodote (la migration des Cimmériens et leurs incursions destructives en Asie).

Ivančik Askold
Institut d'Histoire Général
32 A, rue Leninskij, 117334, Moscou, Russie

NOTES

1. André 1956, 16; André 1985, 4. Pour une étymologie populaire antique, selon laquelle le mot est dérivé du terme athlétique ἀκονιτή, "sans poussière" qui désigne une

victoire attribuée à un athlète sans lutte à cause de l'absence de l'adversaire, voir: Jüthner 1942, 73-77.

2. Wagler 1893, 1178-1183; André 1956, 16; André 1985, 4.

3. Wagler 1893, 1179.

4. Rohde 1903, Bd. I, 213, Anm. 1. Pour l'*Acheronta* près d'Héraclée et trois grottes qui se trouvent là et sont peut être liées à cet oracle, voir: Höpfner 1972, 40-46.

5. Cf.: Burstein 1976, 7.

6. Cf.: Snell 1964, 105-106.

7. Cf.: Rohde 1901, 91-92; Geffcken 1892, 30; Corssen 1913, 438.

8. Pour sa datation (pas avant le Ier s. av. J.C.), voir: Ameling 1995, 373-376.

9. Pour des nombreux exemples, voir: Fehling 1989, 33-38.

10. Pour les Mariandynes, voir: Burstein 1976, 6-11, avec les références.

11. Cf.: Detschew 1976, 359-340.

12. Pour cette tradition qui est devenue un topos dans les descriptions des Scythes, voir: Praechter 1921, 422-431, avec les textes.

13. Burstein 1976, 102, n. 81.

14. Pour les historiens locaux d'Héraclée, voir: Burstein 1976, 1-4, avec les références.

15. Pour les exemples, voir: Aly 1925, 191-201.

16. Pour les sources, voir: Ruge 1912, 433; Hanell 1934, 128-129; Asheri 1972, 23-28; Malkin 1987, 73-77.

17. Il s'agit peut être de Mégare de Béotie et pas de Mégaris: Ehrhardt 1996, 101-103.

BIBLIOGRAPHIE

W. Aly 1925: *Die milesische Novelle*. Neue Jahrbücher für Wissenschaft und Jugendbildung I.

W. Ameling 1995: *Domitius Kallistratos*, FGrHist 433. Hermes 123.

J. André 1956: *Lexique des termes de botanique en latin* (Paris).

J. André 1985: *Les noms de plantes dans la Rome antique* (Paris).

D. Asheri 1972: *Über die Frühgeschichte von Herakleia Pontike*. In: Forschungen an der Nordküste Kleinasien, Bd. I. Herakleia Pontike. Forschungen zur Geschichte und Topographie = Tituli Asiae Minoris, Ergänzungsbd. 5 (Wien).

S.M. Burstein 1976: *Outpost of Hellenism: The Emergence of Heraclea on the Black Sea* = University of California Publications, Classical Studies 14 (Berkeley. Los Angeles. London).

P. Corssen 1913: *Die Sibylle in VI. Buch der Aeneis*. Sokrates N.F. 1.

D. Detschew 1976: *Die Thrakischen Sprachreste*. 2. Aufl. (Wien).

N. Ehrhardt 1996: *Ilias B 508 und die Gründer von Heraclea Pontica*. Hermes 124.

D. Fehling 1989: *Herodotus and his "Sources": Citation, Invention and Narrative Art* = ARCA. Classical and Medieval Texts, Papers and Monographs 21 (Leeds).

J. Geffcken 1892: *Timaios' Geographie des Westens* (Berlin).

W. Höpfer 1972: *Topographische Forschungen*. In: Forschungen an der Nordküste Kleinasiens, Bd. I. Herakleia Pontike. Forschungen zur Geschichte und Topographie = Tituli Asiae Minoris, Ergänzungsbd. 5 (Wien).

J. Jüthner 1942: *Ἀκόμιτον - ἀκοιτή*. Glotta 29.

I. Malkin, *Religion and Colonization in Ancient Greece* (Leiden, New York, København, Köln 1987).

K. Praechter 1921: *Die fünfte Anacharsisbrief*. Hermes 56.

E. Rohde 1901: *Studien zur Chronologie der griechischen Litteraturgeschichte*. In: Kleine Schriften, Bd. I (Tübingen, Leipzig).

E. Rohde 1903: *Psyche. Seelenkult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen*, Bd. I-II, 3. Aufl. (Tübingen, Leipzig).

W. Ruge 1912: *Herakleia* (19). In: RE VIII, 1. HANELL, K. 1934: *Megarische Studien* (Lund).

B. Snell 1964: *Scenes from Greek Drama* (Berkeley, Los Angeles).

Wagler 1893: *Ἀκόμιτον*. In: RE I.